

Nous abordons maintenant un domaine tout à fait nouveau. Si nous voulons hausser le mode d'existence des populations du monde libéré au niveau du nôtre, nous aurions probablement suffisamment d'énergie tirée de la houille et du pétrole pour 25 ou 30 ans; mais en recourant aux matières nouvelles, à l'uranium et au thorium en tant que sources d'énergie, il serait possible de hausser le mode de vie des peuples du monde libre au niveau du nôtre et de l'y maintenir pour mille ans.

C'est peut-être la solution du problème qui se pose dans notre période d'entre guerre et paix. A mon avis, personne ne croit que la simple constitution d'une vaste puissance défensive répond en fin de compte aux exigences de l'avenir. Il me semble que le seul moyen sûr de préserver la paix, c'est de veiller à échanger des renseignements dans ce domaine, ainsi que de la matière créatrice d'énergie, et de relever ainsi le niveau d'existence des pays insuffisamment développés, de façon à élever le nôtre.

Si nous agissons ainsi, nous endosserons la meilleure police d'assurance pour le maintien de la paix qu'on puisse concevoir. Comment y parvenir? D'abord, nous, c'est-à-dire les députés, devons nous documenter, puis jouer notre rôle de parlementaires en veillant à ce que les renseignements ainsi obtenus soient repassés à qui de droit pour que les quantités commerciales essentielles des matières que nous possédons et qui peuvent être utilisées dans ce sens soient rendus disponibles.

Je ne comprends pas pourquoi nous ne pouvons avoir de comité parlementaire et scientifique comme celui qu'on a à Westminster. Le comité s'y réunit régulièrement. Il peut convoquer des investigateurs scientifiques de tous genres. Il peut également en faire venir de pays étrangers. Ces investigateurs scientifiques donnent des conférences sur ce sujet, de sorte que tous les renseignements ayant une valeur commerciale sont mis à la portée des membres du comité.

Si nous pouvions obtenir de tels renseignements, nous pourrions peut-être aider à résoudre certains des problèmes dont le député d'Oxford a parlé, quand il a dit que nous perdions la course à la formation scientifique. Il a signalé que nous ne formons pas les ingénieurs dont nous avons besoin pour accomplir cette tâche. Si nous le faisons, peut-être ne verrions-nous plus de rubriques comme la suivante que le *Telegram* de Toronto a publiée l'an dernier: "La pénurie d'ingénieurs étonne M. Howe". Si cela l'étonne, qu'on demande au comité de découvrir tous les faits pertinents. Le ministre de la Production de défense pourra peut-être apprendre pourquoi nous n'avons pas les ingé-

nieurs nécessaires. L'article lui attribue les paroles suivantes:

"J'ai peine à le comprendre", a dit ici M. Howe au cours du déjeuner annuel de l'Association des ingénieurs-conseils.

Dans une lettre qu'il m'a envoyée l'autre jour, un ami des États-Unis me déclare qu'il n'a pas trop de mal à le comprendre. Au cours des 3 ou 4 dernières années, les travaux de génie faits au Canada ont atteint 395 millions, mais toute cette somme, sauf environ 33 millions, a été dépensée aux États-Unis et les produits en ont été expédiés ici. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les ingénieurs quittent le Canada.

En somme, voici une occasion. Ne la laissons pas passer. L'amendement qu'a présenté l'honorable député de Vancouver-Quadra accorderait au comité le pouvoir d'obtenir les réponses à ces problèmes, le pouvoir de communiquer les renseignements qu'il obtiendrait aux autorités appropriées du pays et des autres nations, afin que nous progressions ensemble, à titre de nations amies de la paix, que nous utilisions l'énergie nucléaire pour le bienfait de toute l'humanité et non pas à l'avantage d'une minorité.

**M. J. M. Forgie (Renfrew-Nord):** On trouvera dans ma circonscription l'usine atomique de Chalk-River. Je me réjouis fort de constater qu'on va effectivement former ce comité et donner sans doute à ses membres l'occasion de visiter l'établissement de Deep-River. Je me souviens très bien des débuts de l'usine. Cela se passait en 1942. J'étais militaire à l'époque, au camp de Petawawa. Aujourd'hui on a découpé dans la forêt l'une des plus belles petites villes du Canada, d'une population de 4,000 à 5,000 personnes. On y trouve surtout de brillants chercheurs, qui jouent un grand rôle dans la vie de notre pays et dans la recherche scientifique actuelle. J'ai été désolé d'apprendre la mort, l'autre jour, à Deep-River, du docteur Cipriani. C'était l'un des plus grands savants de notre pays, peut-être même du monde.

Comme je le disais, le comité aura sans doute l'occasion de se rendre en corps à l'endroit qui a été témoin de ces grands progrès, depuis quatre ans. Nous savons tous qu'au premier rang parmi ceux-ci vient le perfectionnement de la bombe de cobalt, qui a été distribuée à travers le Canada, voire à d'autres nations du monde. Elle a été extrêmement utile pour le traitement du cancer. Les chercheurs de Deep-River sont des hommes calmes, modestes et laborieux qui ne touchent pas, il me semble, une juste rémunération, eu égard à leur travail. Je ne doute pas que lorsque le comité se rendra à Deep-River, d'ici quelques mois, il soit fort impressionné